# Il est aisé de croire au bonheur, sous des beaux arbres par un beau temps

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

## Les mots clés

Poésie

## Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Il est aisé de croire au bonheur, sous des beaux arbres par un beau temps, 1819-06-05

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484

Copier

## Présentation

Date1819-06-05
Date (calendrier grégorien)5 juin 1819
Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais
SourceFRADCO_ESUP378_8_100
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation7 p.

# Informations éditoriales

PublicationInédit
DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

# Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

# Indexation

Personnes citéesDucis, Jean-François (1733-1817)
Notice créée par Maria Laura Cucciniello Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 06/06/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON

9. juin 1819.

Je me suis levée de bonne heure, pour le beau matin, pendant que les oiseaux gazouillent et les amours, tout dans une heure, une heure entière, entière, complète, parfaite, tout dans une heure, une heure entière, entière, complète, parfaite, tout dans une heure, une heure entière, entière, complète, parfaite

épître à l'amitié consolée à Thomas, — les lettres de ce excellent homme, nous apprennent aussi tous deux, ce qu'ils ont leur excellente union. — Thomas vivait par les soins de sa sœur; elle comme le dit Dieu, un hymne fait pour la nature. — J'aime l'idée consolante que l'attache une fille demeurée pour étayer sa famille, plutôt que d'aller semer quelques épines sur d'autres sentiers en suite qu'une autre fille. Je songe, qu'on a reproché le célibat! — pour elles il est sublime, je le crois, qu'on a reproché le célibat! — pour elles il est sublime, je le crois, mais pour elles surtout il est un dévouement. — qu'on sacrifie, mais pour elles surtout il est un dévouement. — Combien elles consolent leur hommes, et consolent leur récompense. — Combien on aime plus, quand on ne quitte jamais! L'amitié me semble une bonne fille; je crois même qu'elle n'est plus trop jeune. —

Notre, ô tendre amitié, je te chante en mes vers
Ce qu'on perd de trésors de maux sévis dans l'univers
par tes soins consolants c'est toi que nous voulons
trésors de tous les biens, bonheur de tous les âges
le ciel te fit pour l'homme et tes charmes touchants
sont nos derniers plaisirs, sont nos premiers penchants.

Le sort de mon obscure, entre vie chétive
parmi tant de malheurs, ~~[illegible]~~ depuis, ô tendre pitié
le ciel qui les prévoit, nous donne l'amitié
l'amitié bienfaisante qui conte sur nos peines!

Voici d'une frappante vérité, dans le morceau contre le célibat
dans le vice, une fois, l'homme a gêné son ouvrage;
qu'il n'est plus, dans les fers, qu'une esclave agité
ce pour vivre plus libre, il perd la liberté. —

épître à Vien, ou l'éloge remarquable. — le beau tableau d'une à notre homme
Vien, c'est toi le premier qui vengeant ton ouvrage
rendis à nos pinceaux l'exacte vérité
~~[illegible]~~ vigoureux l'animation antique
le brillant coloris, la sévère ordonnance
ce de leur, en un mot, le charme et la science —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf

ainsi ton sentiment ~~[illegible]~~ les étonne
Tome non trace indigne accueillir les mains
Et étendre bocaux, et fleurs toujours celles
qui m'inspirent faire les printemps et les roses.

Cette épître est légère et élégante, elle est pleine d'expression, on s'étonne que par les éloges de David quelle devine amenés; ce pendant le peintre étoit il, encore trop fort de ses tableaux. —

La morale pratique d'une épître allégorique, elle qu'on ne doit jamais dans aucun genre, mêler l'horrible à l'agréable. — Le morceau finit ainsi

mon esprit vaste, et fait pour l'immortalité
parcourt dans l'univers vive la divinité
l'homme vertueux le charme; il prend en main la lyre,
et plein de talent, il la chante, et l'inspire. —

Épître à M. Delatour elle est pleine d'énergie, et de sentiments purs. La

Vers qui la termine elle accompli par nous. — il parle de ses vers, de son

Elle qu'un homme d'honneur, ami de la campagne
souffre qu'on l'accueille dans ses bois l'accompagne
qu'il dise, homme, et goûte, il faut de bonne foi
Viens Duci, viens aux champs, je t'emporte avec moi —
Viens Duci, viens aux champs, je t'emporte avec moi —

Épître au Comte de Rougemont, elle est remplie de sentiments religieux

Ce jeune vertueux a voulu être confesseur à Bicêtre. — Les misérables qui sont mourant

malades, y étoient entassés quatre par lits, et en dans leurs malheureux

l'humanité louait le zèle religieux qui parcourt les hôpitaux, et prolongeoit

par encore à des jours de souffrance. — Le rapport du bonheur contrast de l'hospice

elle est une page de l'histoire de la révolution, et prouve que cette époque

l'esprit, et certains idées philosophiques, tout l'enseignement utile des vertus

qui devoit en faire usage, et de les rendre propres. — L'empire a gâté

en ce genre, un peu du bien, qui étoit commencé. —

Andrieux doit être un homme attachant. — Je lis un plaisant fort simple

avoit parlé jamais. — Ami de Collin d'Harleville, pas que fils adoptif de Duci.

j'avoue pourtant que l'épître en réponse à celle de Duci m'a plu pas beaucoup.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf

Et pour vous ces vers d'une autre épître
Né pour vivre content, forcé de ne pas lire
Souffrons donc, Dieu le veut : toujours il raconte
De son intarissable et secrète clémence
Lorsque plus forte est la souffrance
Un baume qui la console. —

épître à le moine

L'hymen le crée des cœurs naît de leur ressemblance
Quand dit-je ? il est tout fier, et bien plus affermi
Entre instincts mêmes que nous voit juger d'un ami. —

Dieu fit pour l'homme vaquer, l'honneur, et la clarté
Et de tout traits en lui fit resplendir l'empreinte
Il lui transmit d'un père, et le cœur, et le nom,
Il le mit, comme en un trône, assis dans la raison
Il y mit le droit sens, la bonté, la justice
Le noble amour de l'ordre, et la haine du vice
Attachant aux vertus, leur prix, aux efforts
Le calme et l'innocence, aux forfaits, les remords :
Voyant jamais permis que l'homme, son image
Ait pu voir de sang froid, le crime qui l'outrage.

2e épître à M. Delatour

L'humanité toujours aura des partisans
Mais sans eux, sans grands mots, pour être bienfaisants
Contons simplement la pitié, la douceur.
Peut-il tout suggérer quand on suit la nature ?
Mais lire dans le bien même, et fatigue, et dégoût ;
Quand on vraiment bon, c'est bonnement qu'on l'est. —

Épître à Soldini contre l'excès, et la parole. Épître à Florian mon ami, mon [illegible] — Épître à Gérard, de la part [illegible] poésie — Épître à Compagnon est charmante, mais le [illegible] ne l'est pas moins — il a chanté la Vente de Meis, de Maniere et l'on fête en famille. —

Le Mensonge des deux Corneille, et Perlaux deux hommes femmes sœurs, et charmant. — Meis dit à Vienne, [illegible] vous pouvez mais dit moi que pouvions tuer les injustes et les tyrans et les [illegible] Vienne Romain, n'est-ce pas toi ?

les souvenirs, et tous l'éloge de la fontaine, et tous les tons divins du morceau

Voix Charmante

— Il est des moments d'une tristesse obscure
qui suspendent la vie — ou l'unite, ou le lit.
Le cœur souffre et gémit tout bas,
des maux, que nous ont faits, et l'homme et la nature
on y sent le remords, toute, et toute blessure
dans les bois alors plus doucement,
dans les vallons plus de murmure,
plus de flamme dans les champs. hélas, si trop sensible
voix de charmante, voix de terrible
je jouis en secret, je souffre en silence
le ciel le veut ainsi; comment faire autrement? —
la solitude et l'amour finissent ainsi.
Mon âme encore contente, au gré de ton supplice.
Il ne reviendra plus ces moments trop heureux.
les ennuis vont pleuvoir sur mes jours tombants.
le matin nous trouve, le crépuscule afflige
amour puisse notre chant, tes supplices charmants!
hélas nous regrettons jusques a tes tourments.
nous brigons tes peines, nous cherchons tes orages
tu nous plais sur tous les rivages;
tu nous dépis du temps, de nous, de notre ennui
ton charme efface tout souvenir, tout efface pour lui
l'espoir, et les bergers, les fous comme les sages.
tu couvres les prisons, de tes plus tendres gages
tu fais perte image, avenir, l'avenir. —
elle le vert le passé, nous poursuivons ensemble
en lumière par le souvenir
glanant dans le passé plein de douces images!
ah que n'est tu de tous temps!
Songe trop enchanteur, de voir ta douce peine! —

le café, le cercueil, le portrait, ou tout trop pour notre de nos souvenirs
pour nos familiers, mais le petit bois, c'est le notre! —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf

Là-bas, là-bas dans l'Orient
Frais et clair, dans la légende
Chez un cœur, qui jamais n'oublie
auprès d'un ciel modeste
avec un ami qui me lit
ou rêve, ou m'entretient
en admirant un site agreste
ou le beau dôme bleu céleste
palais d'un heureux avenir

Dans le morceau sur la St. Martin, il est encore là, l'entend parler

Il est là, dans une vie heureuse
que plus d'un écrivain jamais
dans l'avenir peut être ose croire
notre amour de la liberté
dans une douce obscurité
dans trésors ni gloire
a mis la célébrité. –

Les vers à Mad. Pelletier étaient charmants. Les stances sur le Moyen sont pleins de sentiments sublimes. –

On n'a pas comme la Société, quand on n'a pas vu que certaines personnes dans les noms n'ont rien d'historiques qu'elles montrent chantaient, ce que vivaient, ce qu'inspiraient poètes, artistes &c. Il est déjà le vrai monde, bien avant la révolution. –

Un petit nombre de lettres d'hommes, même d'amis d'elle, la plus haute idée. – tous ces talents que nous cultivons avec tant de peine, dit il, ce sont nous sommes si rares, que hors de nous. – ils appartiennent bien plus, encore, à ceux qui nous mêmes. C'est une décoration de la Société qui l'on assemble. Il en faut ce qu'il faut, les traits avec fureur. il n'est pas y mettre après le prix qu'ils valent, c'est à dire assez peu. Mais nos sentiments, ce nos vertus, tous les biens de nous mêmes, les liens de la nature, ce de l'amitié, voilà ce qui est vraiment à nous. on en jouit sans théâtre, ce sans acteurs, ce sans battements d'mains.

Il parle d'un ami qu'on venait de perdre. – une gravité entourée rare aj. Dit il, c'est une certaine tempérance de raison, qui connaît les bornes, et les limites de tout. –

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf

Il lui ailleurs — Vous avez une âme douce, ensoleillée, qui a des intérêts très
avec qui vous avez commun. — Cela là ce qui est étranger, malheureux, avec
ces qualités on est de tous les pays. L'homme aime partout et trouve les qualités
qui font le véritable mérite de l'homme. — Cela est ces points que les âmes
se touchent, se rencontrent. —

Ces beaux, ces purs épanchements sont mêlés de descriptions
magnifiques, extrêmes, de mer, d'hiver, des alpes, de la plus belle
nature. —

Voilà que je retrouve la trace, et je voudrais citer bien d'autres, et
le morceau sur les mauvaises bêtes, ne pas oublier

Rien de plus parfait
Une opinion sûre sur son entité
et nous voyons la volonté
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

ce que je veux citer de plus doux. — Cela en Italie sur deux coquelles

Non non, divine bonhomme
Douce, et franche, et de bonne âme
Non l'esprit ne trompe pas
ton accent est pour le génie
toujours plus vrais que les appas
tu le charmes par ta nature
par ta mœurs, ton heureux jeu
ta simplicité, ta droiture
et ce bon sens de la nature
que ne t'abandonne jamais. —

—

Conservez voilà tes conquêtes
fine de bien, voilà tes fêtes
tes contents sont légers, et doux !
vous bonnes femmes qu'elle inspire
dans nos mains vous laissez l'empire
vous gardez les faveurs pour vous !

Les romances de Jaubert, sont comme. — Ainsi se réveillent vous ces
arbres, et la douce de Duc a la tabourette — il a dormi sur l'herbe d'Armand, le lende de Lage.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6484?context=pdf